

## L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos [Version A]

**Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

## Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'État et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu'« il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

# Les mots clés

[Tragédie bourgeoise](#) ; [Tragédie historique](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Ms 40\_Inv32023

## Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 28 feuillets. Ils sont numérotés par Lesuire à l'encre noire en haut et milieu de page, recto et verso, à partir de la troisième page et jusqu'à la dernière numérotée « 55 ». Ils sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur en haut à droite du recto de chaque feuillet, de « 183 » à « 210 ». Le format est de 21,7 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 183 à 194 et de 22 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 195 à 210. L'écriture est autographe et régulière. Le texte comporte quelques modifications témoignant d'un état avancé du texte.

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos*[Version A], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/313>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

---

S<sup>r</sup> Oedipe françois  
Ou Minos de L'Indes

Tragedie Bourgeoise en trois actes  
Avec des Chants

Quid puerum magnum cui des facies ostenditur  
Duxus amor. <sup>lib. 1.</sup> Virg. Georg. l. 3.

# Personnages

Mignard Des Lullos  
 Villiers  
 Le Gouverneur de Villiers  
 Le Marquis de fer  
 Faustine confidente de Ninon  
 Dussal Domestique de Villiers  
 troupe de gens marquis &c.

La scène est chez Ninon au faubourg St. Antoine  
 près la Bastille

## Préface

Ce Drame français n'est qu'un acte en vers, il ne faut que vouloir ce que la force a voulu, et  
 il en punit plus cruellement, mon destin est de faire voir ce que le bonheur qu'on se propose  
 jusqu'au fond, sans en être du tout content. Le grand Comte, le troupe de sa gloire, prout ce qu'il  
 Ninon qu'il l'ait beaucoup, il en fait plus de suite, mais dans le pays de la conscience on n'a pas le droit de  
 n'être pas satisfait qu'on n'ait pas la même grandeur, mais on donne un Rob. principal, le grand d'Espagne  
 tout se fait, jay raconté M. de Maintenon à la fin de la pièce pour l'achever de la faire supporter au  
 commencement on fait qu'elle n'est qu'une Ninon, mais il y a la figure d'un grand d'Espagne à la  
 Censure. Ninon devoit être femme, quand M. de Maintenon étoit si grande dame, et l'on  
 voy la raison en point de faire une femme encore dans sa fraîcheur, on parait se faire de son  
 quand il s'agit d'un grand seigneur est impardonnable. Et les vers qui bien intentionnés de vous défendre  
 publiés à grand plaisir à la lecture, un ouvrage où l'on commet de pareils écarts.

Au regard de Racine que les pieux seigneurs trop profanes, j'en ai fait de moins qu'on ne se  
 - à elle - c.  
 par la représentation, j'en ai mis même bien des défauts, mais le plus grand de tous, si on le  
 n'est d'aucune beauté pour les composer, c'est tout ce qu'on craint, quand on a style, sans doute il y  
 a de la peine à répandre, la composition est un amusement, mais la correction est un travail. Pour  
 le Drame avoir quelque ombre de poésie, c'est un motif pour en être plus chaste par la suite. Pour  
 le tout d'après l'apprenti à Racine faire des vers difficiles, le public ne tiendra rien de l'ouvrage.  
 Pour le monde fait l'aventure de Ninon représentée dans cette pièce, M. de Montmortel propose  
 à l'usage dans la poétique, qu'on en marque de fer qui n'a pas le l'art de piquer au M. de Voltaire  
 en parlant de son ouvrage, à toujours excité une curiosité qui peut être le rendre intéressant dans une  
 Tragedie. Si l'on veut joindre celle-ci, les chants ne donneront pas de trouble, rendant facile qu'on  
 les extrême.



Acte Premier

184

Le théâtre représente une salle de bal élégamment ornée et illuminée. Des groupes de jeunes gens de l'un et l'autre sexe dansent et se livrent à différents amusements. D'autres personnes jettent on est à la fin d'une fête que Ninon donne chez elle, l'ouverture en une contredanse à la suite de laquelle on chante.

Vive Ninon, que ses charmes  
Nous enflamment à jamais,  
L'Amour Règne par ses charmes,  
Et Ninon par ses traits.

Une belle est Reine en France,  
Dans ce Royaume enchanté  
On Révere la puissance,  
On adore la beauté.

Le Gouverneur de Villiers arrive, Ninon se lève et s'approche de lui, et vient avec lui sur le devant du théâtre. ils commencent ensemble la scène suivante pendant laquelle le silence s'établit et l'assemblée se retire peu à peu.

Scène 1<sup>re</sup>

Ninon, Le Gouverneur de Villiers.

Le Gouverneur

Le Grand Condé, Madame, est fort de ces lieux.  
Il va à joindre l'armée il veut faire la conquête.  
Et de cet enchanté de notre chère fête.  
Plus que d'usurper le bel d'une grande conquête.

4  
il vous quittera regret pour s'en aller combattre,  
sur votre âge enfin la soix ne tardera pas.  
« Que son bonheur, dit-il, passe de loin ma gloire,  
si par d'une de ces nuits qu'est-ce qu'un butinier.

Ninon

Le Grand Condé toujours fut indulgent pour moi.

Le Gouverneur

« Que de charmes, dit-il, dans Ninon j'ai pu voir!  
Disciple d'Epicure, es la seule peut-être  
« Qui fasse des humains, qui lache vraiment l'étrier,  
« m'inspire la Grandeur au sein des charmes engins  
« Homme avec le sourire de la trait de l'âme,  
« D'une cour qui l'admire obtienne les hommages  
« Ainsi que le héros elle efface les sages... »

Ninon

Et que fait votre liste?

Le Gouverneur

il murmure tout bas  
Et dans votre jardin se promène à grands pas.

Ninon

Qu'il aise les plaisirs, verra-t-il à son âge!

Le Gouverneur

Assez d'être chez vous il semblerait moins sautager.

Ninon

il me paraît sensible, en secret je le plains,  
Veille sur lui, monsieur, je l'ai mis en vos mains,  
J'ai de mes secrets vous faire confiance,  
En la première chez moi, j'ai fait une imprudence  
Je m'en suis d'abord commis une grande imprudence.

5  
Tachez de se rejoindre et de se consoler.

185  
M<sup>lle</sup> De Maintenon quitte la table *Deux M<sup>lles</sup> continuent*

La Sage  
Madame Maintenon Voulez vous, gardez, ma parole.

Au milieu de nos pears elle a paru soumise;

Mais toujours le chagrin dans ses beaux yeux transpire.  
*le gendre se retire*

Scène seconde

Ninon, M<sup>lle</sup> De Maintenon

M<sup>lle</sup> De Maintenon *parvenue et continue avec Ninon*

La sœur s'écoute tandis que la compagnie finit de se contenter.

M<sup>lle</sup> De Maintenon

Que vous êtes heureuse, ô ma chère Ninon!

Ninon

*Elle se lève*

Et que peu de chose la sage Maintenon.

Quand mon Roy tout-puissant que la Gloire couronne

Vous présente sa main pour étaler sa Couronne

Quand de l'Europe Arbitre se fait nos destins

Il attend son bonheur de vos Regards loüans

Régnant par vos attrait sur nous et notre maître,

Vous faites des heureux, ne pouvez-vous pas l'être?

M<sup>lle</sup> De Maintenon

Quand j'accorde un bienfait j'en suis peu de temps

Et je fais un ingrat avec une mécontente.

Ninon

Mais enfin notre Roy les jours de sa fureur

Donne la fâche imposante à plusieurs qui le trompent



Respire dans vos bras y trouvez le bonheur.  
 Vous avez l'air au moins d'avoir ce grand cœur  
 Change de tout l'air sans que ce poids s'aille.

M<sup>lle</sup> De Maurenon

Il conviendrait en effet qu'il n'est pas amusable.  
 Louis le grand n'est plus ce prince fortune  
 Des Myrthes de l'amour autrefois couronné  
 Chaque jour obtenant des conquêtes nouvelles,  
 Oblige sans la France, et plaisant à ces belles,  
 Aussi tôt qu'il fut grand, il crut être heureux.  
 De trop nombreux plaisirs ont épuisé ses vœux,  
 Fatigue de la gloire et d'un labeur immense,  
 La de nos vains respects il se fait lui-même.  
 L'âge du doux prestige est écoulé pour lui.  
 En ramenant l'Europe il languit dans l'ennui.  
 Que je regrette hélas, ces jours d'heureux <sup>jeune</sup> <sup>jeune</sup> <sup>jeune</sup>  
 Où dans l'obscurité s'écouloit mon jeunesse.  
 Quel temps délicieux alors je n'étois rien  
 Mais non, j'étais heureux et c'est là le vrai bien.  
 Ensemble nous goûtions dans un paisible sein,  
 De ces plaisirs <sup>jeune</sup> <sup>jeune</sup> <sup>jeune</sup> qu'un Roy soupçonne à peine,  
 J'avais un tendre amant, j'avais quelques amis,  
 J'avais des courtisans qui sont mes ennemis.  
 Minon  
 Faut-il dans les grandeurs que le bonheur s'éloigne?  
 Dans un fort envie faut-il que vous pleigne?

Vous avez une amie et Minon l'aussé las  
~~ffrénésie & pas plus que plus je cours quand à tout~~  
~~La point change de tout en changeant, saint d'Etat.~~

M<sup>re</sup> de Maintenon

Qu'en vous chère Minon la bagarre est humaine!  
 Souffrez donc que fuyant une cour qui me gêne,  
 Vu Roy le plus brillant de tous les souverains,  
 Que je vous admire et mais qu'en secret je plains,  
 Que me fuyant moi même, en votre heureux Asile  
 Je puisse respirer un air libre et tranquille  
 Et goûter quelquefois ces plaisirs fortunés  
 Charmes d'un plus bel âge et si tôt terminés.  
 Aujourd'hui votre fete à maname obsédée  
 A, d'un plaisir naïf retracé quelq<sup>ue</sup> idée.  
 Adieu, j'en ai rejoint un Roy plein de Dégout,  
 Je ne vous promets point de lui paider de tout.  
 Ne deshercher pour vous une haute fortune,  
 Un sort comme le mien dont l'Etat m'importune.  
 Vous me rendez la joie alors que j'en avois,  
 Je ne puis rien pour vous, vous pouvez tout pour moi.

Minon <sup>dit</sup> ~~le~~

Madame...

M<sup>re</sup>

Dès demain compte sur ma visite,  
 D'un projet aujourd'hui j'attends la réussite  
 Ce jeune homme qu'il y a vous vous élève  
 Mérite l'intérêt qu'il vous fait éprouver.  
 Adieu.



Ninon

Vos soins pour lui me seront chers, Madame,  
 Puis-je voter grandeur, puis-je moins à votre amour !

Scène 3<sup>e</sup>

Ninon, Faustine, Toute la Compagnie en partie

Ninon

Helas !

Faustine

Le Vous aussi vous soupirez !

Ninon

Helas !

Qu'il ne peut donc trouver le bonheur ici bas,  
 Paris rassemble le malheur, l'orgueil de la fortune,  
 Comme l'homme se fait, se fait, se fait, se fait,  
 On a fait tout ce qu'on peut, l'homme commun,  
 J'ai acquis une fortune honnête nécessaire.

La médiocrité qu'un sage a polie d'or  
 Est mon passage heureux, et j'en fais mon trésor.  
 Pourvu que j'aie un ami toujours, quoique bon ou  
 J'ai de mes revenus, en vers, se une année,  
 Et mes yeux n'ont jamais entre vu qu'un de loin.  
 La possible indigence par le honteux besoin.  
 Sans vain ambition, sans souci, sans envie,

Je m'en en a pareille une assez douce vie,  
 J'obtiens du ciel propice un cœur honnête, humain,  
 Un esprit juste et fort, un corps robuste et sain,

Je n'ai point de malheur, je n'ai point de la fortune,  
 Je n'ai point de la fortune, je n'ai point de la fortune,  
 Je n'ai point de la fortune, je n'ai point de la fortune,  
 Je n'ai point de la fortune, je n'ai point de la fortune,

Je suis sûr qu'on m'aima et j'ai le don d'aimer,  
 De quelque ardeur encore l'amour vient m'enflammer.

Dans les bras d'un amour un doux plaisir m'anime,  
 Je connois l'antique sentiment plus sublimé,  
 On s'enivra du charme d'une heureuse Ninon,  
 Et toi, <sup>me donnas</sup> ~~me donnas~~ <sup>tu capotais</sup> ~~tu capotais~~ <sup>l'heureux</sup> ~~l'heureux~~ <sup>bonheur</sup> ~~bonheur~~?  
 faustine.

Je vois <sup>now</sup> ~~voir~~ <sup>rechercher</sup> ~~rechercher~~ <sup>la solitude</sup> ~~la solitude~~ <sup>et l'ombre</sup> ~~et l'ombre <sup>de la solitude</sup> ~~de la solitude~~  
~~Je pleure de la solitude et je fais une belle figure~~  
~~Je suis pauvre et seul et triste et je fais une belle figure~~  
 Or c'est pour pas là des marques de bonheur.  
 Ninon ~~l'aveu~~  
 Je souffre et j'ai fait par un faux point d'honneur.  
 Je t'ai toujours aimée et tu m'es attachée,  
 Mon ame d'autour de toi s'en est toujours épanchée,  
 Je reconnais enfin et me suis confessé  
 La folle illusion dont j'étais bercé.  
 En observant un monde où la haine s'outrage,  
 Où le sexe féminin réduit à l'esclavage,  
 Voyant qu'en ces lieux qu'on vante comme heureux  
 Les hommes hostiles ont fait le loix pour eux,  
 J'ai senti le jour, et je me suis fait homme,  
 Pour me prouver seule aimant qu'on me reconnut,  
 A qu'on dise de moi hors des sentiers battus  
 Qu'un homme honnête homme a toutes les vertus.  
 Je crus place ainsi le bonheur dans mon ame.  
 Mais une femme hélas doit être honnête femme.  
 On a cru que l'être à tant d'amadements  
 J'avais du sexe aimé le tendre agréments.~~



10  
Et d'aspirer comme les Albans privilégiés,  
Que mon cœur adonne d'ans de malheureux pièges,  
Dol'un et l'autre sexe agrouvant les destins,  
Plus que leurs vains plaisirs, j'ay connu les tourmens.

Faustine  
Je vous ai vu, brava la Censure et l'envie,  
Lutras aux doux amours votre agréable vie,  
~~Et l'Amour, sans elle, n'eût pu goûter le bon fruit.~~  
~~Je vous ai vu, brava la Censure et l'envie,~~  
~~Plus que leurs vains plaisirs, j'ay connu les tourmens.~~

Ninon  
J'ay de la Volupté comme l'heur d'un délice.  
Mais rarement l'amour me tint sous son empire.  
Une fois cependant il régna dans mon cœur,  
Un jeune <sup>Catalan</sup> colonel fut alors mon vainqueur.  
Mais aussi après la l'Époque d'unies larmes,  
J'eus un mois de bonheur, et dix huit ans d'alarmes.

Faustine  
Explique moi ce fait, l'est nouveau pour moi,

Ninon  
Ce qui me fut caché doit l'être aussi pour toi.  
Mon amant dans mes bras, fut un âme et un être,  
Toujours de son être il me fit un mystère,  
Je le trouvais jaloux d'un fatal secret.  
Qu'il fallut respecter, quoiqu'à mon grand regret,  
Maintenant au moins que brisé, amolli et sage,  
Il n'aurait plus d'âme, on aime au Printemps de son âge,  
~~Et l'Amour, sans elle, n'eût pu goûter le bon fruit.~~  
~~Je vous ai vu, brava la Censure et l'envie,~~  
L'Amour au colub du bout de sa queue ne peut  
Il vouloit m'épouser, pour garder toute entière  
La folle liberté dont on me croit si fère.

Je crains de l'hymen le joug et la rigueur  
 Et quand je n'ai cours helas de craindre que mon cœur.  
 Et ma société nomme Philosophie  
 Des libertés sans fin que rien ne justifie.  
 Otez ce meurtre et ces vaines condamnations aux pleurs  
 Terminez nos plaies, et cautez nos douleurs.  
 Dans ces pendants trop cher un Prince qu'on admire,  
 Qui vainement pour moi depuis vingt ans soupire  
 Vit un Rivai heureux, et eut velle à l'honneur,  
 Que l'honneur l'obligeait à lui porter le fer.  
 Le Prince fut blessé, son vainqueur qui qu'on dore  
 Fut contraint de s'arrêter et de le pleurer encore.  
 On pourroit se taire et sonner le rival  
 Sans doute l'amour a de si bons pouvoirs fatal.  
 Depuis ce jour j'ignore en quel lieu solitaire  
 Le destin qui l'opprime a conduit la misère,  
 Je n'en ai recueilli de nos heures transports  
 Que des regrets tardifs, et de trop longs remords.  
 Faustine  
 N'est-ce que moi-même, vous?

Minon  
 Ma Faustine, et que reste  
 Un fruit de ces amours si tendres et si funeste.

Faustine  
 Mais ne devoit le point de ce jeune homme si doux  
 Que depuis quelques jours vous retenez chez vous?

Minon  
 Ah! que je crains son brillant caractère.

Faustine  
 Mais n'est-ce point pour lui tout le sens d'une nacre.  
 Son Education vous semble un poids léger  
 Dont votre amitié priver a daigné se charger.





Puisse un trouble si grand n'être que passager.  
 Mais un voile forme par ma douleur profonde  
 À mes yeux obscurcis le repand sur la monde.  
 Dans ce monde autrefois à moi si cher si vivant  
 Je n'ai perçu plus rien qu'un désert effrayant  
 Où je vois sur des débris de froides mausolées  
 Des vœux que j'ai vus les ombres des folées.  
 Je veux chercher mon fils, je l'embrasse et soudain  
 Je le vois palissant et mourant sur mon sein.  
 Je veux fonder mon cœur, j'y trouve un monde immense,  
 Ah de la vérité la Règne enfin commence!  
 La Volupté m'offre un attrait suborneur,  
 C'est à la Vertu seule à faire le bonheur.  
 Mais Dieu! Voici mon fils, soutiens toi de lui taire  
 Qu'il fait couler mes pleurs de qui je suis la mère. *faustine se retire.*

Scène 4<sup>e</sup>

Mimou sur le devant du théâtre, Villis à dans le fond allée par  
 Duxal, le Gouverneur entre vers la fin de la scène le Duxal se retire.

Duxal à part à Villis.  
 Soye donc moins timide, ose vous dilater.  
 Courage!

Villis à part  
 quel respect elle fait m'inspirer!

Duxal à Villis.  
 Moins de respect, l'amour peut avilir la grace,  
 Loin d'elle tous de faux, loin d'elle tous de gloire,  
 Le pour qui donc trouble? d'un être vain effrayé  
 Vous avez votre amour, votre jeunesse, et moi,

La Volupté perd de son trop long temps pour s'enrichir  
 C'est à la Vertu seule à faire des bonheurs



Ninon à part

il est embarrassé, qu'est-ce qu'il se propose.  
 Ace jeune impudent il faut qu'en impare.

Villiers à Ninon

Adorable Ninon, par quel noble plaisir charmé heureux,  
 Votre fête élégante a flatté mon cœur surpasse mes vœux.  
 Mais quelque volupté qu'on ait vultu s'y répandre,  
 Neule vous en faisiez, l'agréable le plus tendre,  
 Et Ninon seule a droit, par son regard vainqueur  
 De porter le plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon

Mon fils, c'est la Vertu, c'est son doux exercice  
 Que je veux faire entrer dans votre ame Noire.

Villiers

Qui vous forme, mon ame aux plus nobles penchans,  
 Et glorie la Vertu dans vos regards touchans.  
 Vous m'avez reformé, j'ai dit leger volage,  
 A moins des voluptés, comme obéissant à mon age,  
 Cherchant à dissiper mes Esprits, enchantés par vous,  
 Mais depuis que j'ai vu vos charmes enchantez,  
 Je suis tout votre éclat, je cherche le mystère,  
 Et j'aime à m'enfoncer dans un bois solitaire,  
 Je me surprends souvent exhalant des soupirs,  
 Je deviens plus sensible, et vous d'autre plaintes,  
 Et mon ame peut-être en secret amolie,  
 Se berce avec languir dans la mélancolie.

Ninon

Mon fils, un cœur sensible est un présent du ciel,  
 Mais ô Dieu que souvent c'est un présent cruel.

Villiers

De nom de votre fil, Vous m'honorez sans cesse,  
 Ce titre précieux me flatte et m'intéresse.

Mais j'en fais un plus doux que je n'ose espérer --  
 D'un. Si votre cœur pourroit vous l'inspire!

Ninon  
 quel est-il donc, pasteur?

Villiers

Je l'ai de voir ma flamme;

Mais que le nom d'amour sertit cher à mon cœur,  
 L'admirer, me Ninon, si plein d'amour pour vous,  
 Mon fier d'étoile ne s'échappe à vos genoux.

Ninon

Qu'il est vous me parle d'un ardent téméraire  
 A vos propres regards, j'ôte en le miterai  
 Je vous élève, mais l'âge et la circonstance  
 A mes soins maternels, vous devez du respect.  
 Et vous devez en fin, malgré votre jeunesse,  
 Voir une mère à moi, plutôt qu'une maîtresse.

Villiers

DIV. DE  
 CAVAT

Quoi, voyez-vous contre moi l'allumant de courroux!  
 Daignez les apaiser, je tombe à vos genoux.  
 Ah, mon amie, ainsi souffrez qu'on vous nomme,  
 Mon cœur ému dans vous respecte un honnête homme,  
 Vous montrez, au milieu d'un siècle corrompu,  
 Les lumières d'un sage et la pure vertu;  
 Mais l'œil, pour fixer tous les coeurs sur vos traits,  
 Vous fit d'un auteur, l'un et vous donna les grâces.  
 J'ignore quand Ninon commença d'exister,  
 Et combien de brintons vous avez pu compter;  
 Mais je vois dans vos yeux briller une Noblesse  
 Unie à la beauté, l'effluve de la jeunesse,



Et dans un sein d'orgueil formant des vœux secrets,  
 Ainsi que vos vertus adorez vos attributs.  
 Si mon feu <sup>divin</sup> ~~divin~~ vous parait ~~divin~~ <sup>divin</sup> ~~divin~~ <sup>divin</sup>  
 Mon crime n'est en fait qu'un crime involontaire,  
 C'est une fureur ardente, un violent transport  
 Qui s'il n'est apaisé doit me causer la mort,  
 Voyez vous la palme qui couvre mon vitage,  
 Et mon corps desséché dans la fleur de mon âge!  
 Le repos m'importe et le sommeil me fuit,  
 Mes yeux sont toujours ouverts dans l'ombre de la nuit  
 Et veux chercher l'objet qui tenait à l'altière,  
 Ma Ninon que j'aime, et pour qui je soupire,  
 Qui seule est tout pour moi,  
 Ninon finissez ces discours.

Villiers

O ma (fleur) Ninon, pensez à ces beaux jours  
 Quand sur les fleurs assis dans le sein des bocaux  
 Et lairé par la lune à travers le feuillage,  
 En semble nous passions des moments si serains,  
 Quand ma bouche de feu s'attachait sur vos mains  
 Sur vos mains que baignoient mes larmes d'attendresse  
 Je bernois d'une main douce d'une trompeuse gresse  
 Je voyais dans le tour de vos yeux une splendeur,  
 Je sentais votre cœur sous ma main palpiter.  
 Hélas, votre regard se plaît à me confondre,  
 Daignez, ô cher objet, me plaindre et me répondre,  
 Dans le silence ainsi pourquoy vous obtenez,  
 Parlez, daignez m'absoudre ou bien me condamner.

*Ninon*  
Allez vous préparer, monsieur, de l'instant même  
à sortir de chez moi.

*Villiers*  
Quelle rigueur extrême!

*Ninon*  
Demain pour le plus tard, hors de ces lieux.

*Villiers*  
Quoi je ne pourrai plus paraître à vos yeux!

*Ninon*  
Je pourrai m'en informer quelle est votre conduite.  
Si de rapport m'infirme, je pourrai par la suite  
Quelque fois en public vous voir et vous parler;  
Mais hors de là jamais ne venez me troubler.  
Vous voyez, gardez bien votre bouche avec clarté, sans plique,  
Obezissez, monsieur, sans délai ni réplique,  
De suivre mon dessein fait vous en devez,  
Et non résolvez vous à ne me plus revoir.  
Tel est l'arrêt qu'ici ma bouche vous prononce,  
Obezissez, vous dis-je, et voilà ma réponse. *Ninon part.*

*Scene 5.*

*Villiers, son Gouverneur.*

*Villiers*  
Ciel! et que vous donc direz à un si barbare accueil?  
Avez-vous vu, monsieur, la cruauté l'orgueil?...  
Mais en quoi mon offense est-elle donc si noire,  
Que l'on tienne aucun d'outrage pour sa gloire?  
Ils m'ont après tout pour bien d'autres raisons,  
Pourquoi le faire naître, ou pourquoi l'élever,  
Par ces soins complaisants, par ces fausses tendresses,  
Ces noms de fils, de mère, et toutes ces caresses?









## Vite et bon

à la lune se présente un jardin. L'architecture est une musique qui se  
peint le loze del'auror. un jardinier ou une jardinière chantent  
les paroles chérissées.

Deja la belle Aurore

L'ouit à l'univers,

à la lumière colore

L'air, la terre et les mers.

Rougisante et timide

Elle verse des pleurs,

Et de sa main humide

Voit colorer les fleurs.

Scène 1<sup>re</sup>

Villiers, son Gouverneur

Villiers

J'en ai profané l'air, redonne l'auror

Le suite par un fondant l'ardent redore.

Amour, cruel amour, de ma jeunesse en pleurs

En flétris l'univers sans les innocents fleurs.

Quel plaisir à l'autre fois de voir l'aube incertaine

~~Quel plaisir à l'autre fois de voir l'aube incertaine~~

~~Quel plaisir à l'autre fois de voir l'aube incertaine~~

~~Quel plaisir à l'autre fois de voir l'aube incertaine~~

Je me voyais parer le cœur plein d'auror

Bonne nuit m'a breuvé de fiel qu'on a consumé.

Le Gouverneur

Proye que Ces amours n'ont qu'un jour passage.  
Un fantôme à la fois imprécable et léger  
Qu'un fidèle perdit quand vous fûtes là de l'aller.

Villiers

Comédelle.

Le Gouverneur

où vous pouvez la traiter de comédelle.

mais il faut obéir.

Villiers

~~ah moi fût-ce d'une appas plus tôt de l'apaiser!~~

Le Gouverneur

Comédelle.

DUVAL

Villiers

Monsieur, je n'obtiens pas.

Non non, qu'elle s'exhale en féroces menaces  
Je serai comme une ombre attachée à son sein.

Quoiqu'il en soit, j'y prétends demeurer.

Comédelle, mon ami, je ne puis résister.

Mais j'y exerce tous les jours qu'elle attendent pour tordre.

Que mon cœur enragé veuille lui faire connaître.

Qui ne l'obtiendra ma grâce, et comblant mes souhaits.

Je partirai de moi-même la haine pour jamais.

Qui, mon cher Villiers, de ce plus pur je.

Tu feras retentir ta cruelle injustice.

Je serai possesseur de tes divins appas.

Tu ne seras qu'à moi, viens tomber dans mes bras.

Le Gouverneur



Scène seconde  
Villiers, Ninon

Villiers

En vain, je me perds, quel ascendant suprême  
A donc cette beauté sur un amant qui l'aime?  
Expliquons nous ce nœud, ô malheureux amour!

à Ninon

Madame, vous venez voir maître aussi le plus!

Ninon

Cette nuit près de nous a causé tant d'alarmes,  
Que mes yeux d'homme il n'ont pu goûter les charmes,  
Nous avons vu le feu près de nous à flammes,  
Un Edifice immense est dit-on consumé.  
Ce rois douloureux a déchiré mon ame,  
Plusieurs infantes ont péri dans la flamme,  
Doute la nuit en face d'un si triste château  
Où l'on s'est vu traîner un prisonnier nouveau.  
La Bastille a brûlé d'une flamme cruelle  
Avec les malheureux que ce tombeau recelle.

Villiers

Entend qu'un prisonnier dans un trouble odieux  
A trouvé le moyen de s'échapper.

Ninon

à son amant

À la loi du plus fort prise-t-il le prisonnier?  
Le vous en fin, monsieur, que prétendez-vous faire?  
Vous le priez sans doute à partir de ces lieux  
Le vous voyez, j'espère, me faire son adieu.

Villiers  
 Que vous adonnez en cela votre cruauté.  
 Je ne vous les ferai qu'en prison de la vie.

Ninon  
 Comment? Vous flattez-vous, monsieur, en bonne foi  
 d'être dans ma maison, d'y rester malgré moi?

Villiers se jette à ses genoux  
 Ô ma chère Ninon, l'ordre objet de ma flamme,  
 Crois-moi qu'à vos genoux je repaie mon ame.  
 Daigne, prête l'oreille --

Ninon Oh, monsieur, levez-vous.  
 Ces protestations excitent mon courroux.

Villiers  
 Que vous êtes cruelle! et quel en doit être crime?  
 Pourquoi vous me haïssez pour un fait légitime?

Ninon  
 Non je ne vous hais point. Je vous plains dans mon cœur,  
 Je gémis contre vous d'un plus grand rigueur.  
 Mais j'ai vu à regret, et j'ai vu à mon âge  
 Encourager des faux dont l'aveu seul me outrage.

Villiers  
 Qui vous savez à moi, j'en suis sûr, le ciel  
 Qui j'en fais devant vous le serment solennel,  
 Je fais sur votre main votre cœur de la foudre.  
 Je vous jure pour vous, pour moi seul d'aimer, vivre.

Ninon  
 Que dites-vous, ô ciel?

Villiers  
 Qui venez avec moi  
 Dans le temple à l'instant me donner votre foi.

Le manuscrit original de cette scène se trouve dans le volume 194 de la collection de la bibliothèque de la ville de Paris.

De la main pour l'autel à mon ame jalouse  
 Jure de m'acheter, et d'être mon époux,  
 Il me voyoit en fin les sermens prouvés  
 Que je prétendois vous faire à la fin des Cens.  
 Voyez si mon amour oseroit ombre de crime,  
 Et si j'ai quelque bien qui ne soit légitime.  
 En avez-vous à reprendre?

Ninon

Où ma vue a vu  
 Garder pour vous jamais d'égarement à nos yeux,  
 D'être si folle impudence a comblé la mesure  
 De mon cœur enfin vous me ferez d'exiler  
 L'intérêt qu'il prouve encore à votre sort.  
 Adieu, je dis adieu jusqu'à la mort.

Scène 3.

Les mêmes Le Marquis de fer

Le Marquis

Où l'on me traînait, je venais à l'armature.

Ninon à Villier

Ah que voit-il Villier quelle étrange figure.

Villier

Que puis-je vouloir sur cet homme entreprenant,  
 Sous ce masque de fer ouest-il introduit?

Ninon au Marquis

Que voyez-vous chercher au fond de cet asile.

Villier

Que voulez-vous par là, la feinte est inutile.

Le Marquis

Qui c'est Ninon, c'est elle, ô ma sœur Ninon.



Minon  
 Le qui don't-elle vous? Un lavez vous mon nom,

Le Masque  
 Mes yeux n'ont pu la voir de près & se hait à unes;  
 Mais les grâces sans fond n'ont point été fautes,  
 Le bon desir n'a pu s'écarter d'aucun.

Minon  
 Quelte tout haute voix, conte jusqu'à mon cas.

Le Masque  
 Voyez de cette main la justice tant qu'il y a,  
 Cette marque de justice, vos regards de la justice.

Minon  
 Qui C'est lui, j'ai fait tout quand le festin a été  
 de l'opéra, cette main d'un noble et d'un noble.  
 Mais tel toujours perdant à son tour les nœuds  
 Et c'est tout.

Le Masque  
 Plus.

Minon

à mon cher.

Le Masque

à ma chère. Le Masque

Villiers à par

Quel accueil il obtient, quel donx en braslement!  
 Je n'en suis.

Minon  
 Que Villiers, bis, vous un moment.

Villiers  
 Je pars, je salue, la main, j'ai l'air  
 D'un bon, j'ai l'air d'un bon, j'ai l'air d'un bon.

Le Masque

Minon, Le Masque

Minon  
 Et c'est vous, mon ami, don't-elle vous. à l'air!  
 Le qui don't-elle vous, vous parlez à mon cas.

26  
Le Masque

On m'aurait enfoncé dans le sejour du crime,  
 Si la Verté sainte eut possédé une Vertu.  
 Cette affreuse bastille abandonnée aux fers  
 Mallois vous en peres dans quelques malheurs.  
 J'égouttois le feu noir, dont les pais, les charmes  
 Pour le feu bien qui m'ôte en seigneur d'allarmes,  
 Et je pourrais passer, sans donner à mon sort.  
 Du bonheur dans les fers, et du feu dans la mort.  
 Pour le vertu poussée d'un trop malheureux éle  
 M'entraîne au travers de la flamme et du feu.  
 Dans ce trouble fatal, je suis malade et  
 Du tropheur d'un danger qui est un malheur.  
 Il me pèche tout d'un coup, et je ne puis en dire.  
 Et ma possible vie est un feu qui est un feu.  
 Depuis que mes regards ont vu, pour la sauver,  
 L'air ces deux amis fiers de me conserver.  
 Mais vous sont trop pressés, en cours que je venais fuir.  
 Plus fort que moi, mesiderant mieux de l'air,  
 Mais l'air est si pressé, et j'ai de la peine.  
 J'ai voulu te voir et m'en aller dans les bras.

Mignon

O toi de premier feu de ma tendre jeunesse.  
 Sans il qu'un feu est un feu qui est un feu.  
 Et que par des malheurs je ne sois pas attaché.  
 Nous avons pu nous voir l'un à l'autre attachés.  
 Pour nous séparer, moi dans l'éclat du monde.  
 Toi dans la sombre horreur d'une prison profonde.  
 Tandis que le ciel daignait nous réunir.  
 Et comme du bonheur nous pourrions le tenir.  
 O Depuis qu'un combat te vint à ma flamme,  
 Combien dans les cachots a du genre ton ame.



Combien j'ay soupiré dans mon triste réduit.  
 Combien mes bras ouverts t'ont cherché dans la nuit!  
 Mais pour quoy t'offrir ta lugubre et funeste  
 Pâle larme à quoy tu es que l'âme d'un être  
 Sous ce masque de fer qui couvre ton visage.  
 Lève ce masque affreux, laisse moi contempler  
 Ce trait qui jamais chez qu'un m'oser s'écarter.

### Le masque

De mon fier oppresser l'ingénieuse rage  
 A dans cette prison enfermé mon visage,  
 Recrois-tu dans le sein jadis flammes touchées,  
 A d'un aspect du jour pour jamais font cachées.

### Niveau

O tyrannie affreuse. O rigueur que j'abhorre!  
 Quoi que pourrai plus <sup>contempler</sup> <sup>ce masque</sup> <sup>qui cache</sup> <sup>mon visage</sup>  
 Quoi de mon cœur épris l'unique et doux espoir  
 Les présenter à mes vœux, si je ne puis le voir!

### Le masque

Observer avec quel art on a formé l'ouvrage  
 Contempler de ces fers l'indestructible ouvrage.  
 Vois cette main d'homme et ces mouvans ressorts,  
 Sous ce masque fatal si je vult le jeter,  
 De tous ces mouvemens d'un laide l'usage.  
 Du grand sceau de l'honneur cette machine  
 Se vult dans l'ombre au fond des prisons,  
 Couvrir à mes regards comme à ceux des humains.

### Niveau

O déplorable obstacle. O fatale barrière  
 Qui te tiens séparé de la Nature entière  
 Quelles priérations, quel triste intérêt  
 A ton Dieu inclut avec un tel après?

### Le masque

Esquisse qui ne dans une humble cabane  
 Loins des viles grandeurs, d'une voix prophane.



mais non, que de mon sang le fer se abhorre  
Comme de l'indigne soit de vous abhorre ignoré.

Minon

Le pourquoy me caches-tu ton rang et ta naissance  
Tu m'as fait en tout tenir cette cruelle offense,  
Tu m'as donné ton cœur et me l'as enfermé,  
Et tu me caches ton âge, et tu prétends me aimer.

Le Masque

Helas! que refuse est un fatal mystère  
Qu'on dit être important, que sans doute il faut taire,  
Je te dois mes secrets, mais non ceux de l'État.

Minon

quel mystère odieux!

Le Masque

quel pénible combat!  
On m'a signifié trop durement son état,  
Que si jamais je cherchois à me faire connaître,  
Si le plus vil mortel apprend jamais mon sort,  
Des gardes sur le champ me donneront la mort.

Minon

O comble des horreurs! le pourquoy dans l'enfance  
T'ont-ils donc laissé vivre au milieu de la France?

Le Masque

J'étais hors de leurs mains, en confiance dis-je  
M'avoir à leur puissance adroitement soustrait,  
Ils ignoraient alors de leur triste victime  
Qu'ait-on fait pour eux, dont on lui fait un crime,  
Non fût-ce à l'ombre que je n'ay pu cacher,  
Ni à venir pour leur honneur ouvert pour me chercher.  
Retombé dans leurs mains, de qu'ils m'ont vu paraître  
Leurs odieux regards ont pu me reconnaître  
Le soudain pour jamais me voyant à l'oubli,  
Ceux qui masquaient de ses il m'ont enseveli.

<sup>29</sup>  
Minon  
Quel est ton malheur c'est moi qui suis la cause.

Le Masque  
Dieu qui fait les humains comme il veut en dispose.  
Je sens que je ne puis sans m'offrir à la mort,  
Aux Vigilances long-temps cacher mon sort.  
De moi même j'en suis en quittant la demeure,  
Rentrer dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.  
Je le ferois soudain; mais Dieu j'aurais...

Minon

et quoi?

Le Masque  
Je crains qu'en apprenant ma retraite chez toi,  
ils n'osent soupçonner que ma folle impudence  
Du secret de l'état t'aura fait confidence.  
Ils t'en avertissent instruits de tes soins cruels  
T'en feroient disparaître aux regards des mortels.

Minon

ENVOI

Dieu.

Le Masque  
C'est sans mon aveu qu'un trop malheureux gale  
En venant m'attacher de ma prison cruelle.  
Mais si près de Minon, l'ort au d'un lieu si voisin,  
Pourrais-je me soustraire au desir de la voir?

Minon

De ce desir cheri que mon cœur te tient compte,  
Si je m'en affligerois j'en rougierois de honte;  
Puisqu'ils ont pour jamais tu en fermes avec toi.  
Où se faussent des fers on n'y laisse que moi.

Le Masque

Je saurai de danger préserver ce qui j'aime.  
Compte sur mes efforts; mais attends mon toi même.



un farou précaution qui jure toujours,  
 Il existait un fruit de mystère et d'amour,  
 Pardonne si ma voix te rappelle à ta mémoire  
 Ce qui dur, et te calomnie, t'offre à la gloire.  
 Mais parle, satis fait mon desir paternel.

*Ninon à par*

Quel pouvoit-il choisir un monnaie plus cruel?  
 Son fillet par un quel secret à lui dir?

*Le masque*

Qu'il te suffise au moins de savoir qu'il respire.

*Le masque*

Quoi son sort sembler-il infamé ou malheureux?

*Ninon*

non non, tu l'as vu le voir.

*Le masque*

N'ont-ils pas ce que le monde me veut.  
 Qui parloit avec toi quand tu n'as vu paraitre?

*Ninon*

Qu'il garde toi d'oser, si tu chéris Ninon,  
 A ce jeune <sup>indigne</sup> ~~impudent~~ donner un tel soupçon.  
 Pourquoi pas - ta connaitre, avec ce que c'est  
 Un fillet qui ne doit pas te connaître lui-même?  
 Pourrai-tu donc t'offrir à ce cœur si léger?

*Le Masque*

il est vrai, mon aspect le mettrait en danger,  
 Car du gouffre même les prédeurs se virent  
 Et à voir sans pitié le fils l'ouï le père.  
~~Le fils qui ne peut plus se voir son père~~

*Ninon*

à cet infortuné je l'ai par amour  
 ignoré que l'un m'en qu'il lui donnai le jour.

*Le masque*

Mais ne pourrais-il pas, malgré son âge tendre,  
 tenir un secret sans d'en être fort puit de fondre?





Scene 6.  
Le masque, Villiers.

Le Masque à part  
Mais puisque c'est mon fils, malgré ma peine catroune,  
Puis-je former mon cœur à cet autre moi même?

Villiers au fils à la masque  
Que faites-vous ici?

Le masque  
Monsieur, que est ce tour?

Villiers  
Pourquoy venez masqua? Dites-moi votre Nom,  
Je vous tiens à baiser à l'avis qui vous êtes,

Le masque  
Mais voilà des Discours qui ne font pas honnête.

Villiers  
Le bien je vous apprend que vous blâmez mes yeux,  
Que je veux qu'à l'instant vous sortez de ce lieu,  
Et qu'au cœur de Ninon si vous osez prétendre,  
Jusqu'à vous en punir vous me verrez descendre.

Le Masque  
Monsieur.

Villiers  
Dites-moi, répondez ou sortez.

Le masque  
Mais vous vous oubliez, monsieur, vous m'insultez.

Villiers  
Et que m'importe à moi que mon Discours vous blâmez?

Le Masque  
Monsieur, un honnête homme excuse la jeunesse;  
Mais qui la pousse à bout souvent risque de se perdre.

Villiers

Monsieur, un honnête homme entre à francs cheveux.

Le masque

Je vous suis inconnu, si je ne fais connoître.  
 Vous savez qu'on ne doit plus de respect à  
 La maîtresse de l'honneur en honneur d'un accueil  
 Qui doit à plus d'égard, soumettre votre Orgueil.

Villiers

La maîtresse de l'honneur trop souvent imprudente  
 Essaye du public la satire mordante.

Le masque

Vous outragez l'honneur, monsieur, je ne cède point,  
 Je souffre mes affronts, mais je révenge l'honneur.

Villiers

Oùge, les avec vous mesurez mon courage.  
 Car si l'expose sans doute à rougir d'un outrage;  
 Je daignerai pourtant avec vous m'éprouver,  
 Et vous sans une épée, on pourra la trouver.

Le masque à part <sup>BIB. de LAVAL</sup>

Quelle angéresse pour moi, quel fougueux caractère!

Villiers

A quatre pas d'icy je vais vous satisfaire.

Le masque

Jeune insensé!

Villiers

quel titre injurieux pour moi!

Le masque

Je dois te corriger, non me battre avec toi.

Villiers

Quel outrage!



Le masque

Sortez vite, ma présence.

Villiers

Ah d'un parait affrons j'attends vengeance.

Le Masque

Sortez d'icy, maudit p.

Villiers

ah c'en est trop je veux  
que ta fortune d'icy aussi, vire, donc, vire malheur.

Le masque à part

Mon infortune ô ciel peut-elle être plus dure?

Villiers tirant son Epée

Viens ou de mille coups je venge mon injure.

Le masque mettant la pointe de l'Epée sur la poitrine

Tiens donc, jeune impudent, termine nos ennemis,  
Tiens voilà mon cœur, frappe en l'air qui p. suis,  
Ote portes la mort dans le sein de ton père.

Villiers gâtant son Epée

Mon père.

Le masque

oui malheureux, mais adieu sanginaire  
Tas fais de la nature ignorer les transports,  
Et t'armes fureur d'un sang dont tu sors.

Villiers

ô Dieu, feroit-il vrai?

Le masque

Donner ta victime  
Et je punit par le prouver mon malheur et ton crime.

Villiers

Ah quel foudre j'el tomberai éclat, sur moi  
S'il est vrai, mais ô Dieu, quelle horreur! quel effroi!

*Le masque*  
 L'ingratitude, comment le lève à son noir caractère,  
 Je sens dans ses bras remettre un tendre père,  
 Oudis mon cœur sensible à son cœur attendre,  
 Il me veut égayer.

*Villiers*  
 ah pitié trop chère!

Je tombe à vos genoux pardonnez à mon âge  
 Le semblable d'horreur et de crime d'outrage.  
 Mais Daignez pour l'amour, malgré votre courroux,  
 Me faire voir comment je trouve un père en vous...  
 Ah ne l'éclaircissez pas, cette affreuse lumière  
 Me ferait voir plus de maux et de larmes.

*Le masque*  
 Dieu! que souffris-je par d'aise, cuisant malheur,  
 Tu m'as vu se lever cette source de pleurs.

*Villiers*  
 Je reconnais enfin mon crime criminelle,  
 Je fermai trop l'oreille à la voix paternelle,  
 Cette tou honte vive en moi au fond de mon cœur.  
 Mais ce cri de détresse, le me glaive d'horreur.  
 Ah soyez indulgent pour un fils qui s'ouït,  
 Qui reconnaît son crime et rougit de lui-même,  
 mon père.

*Le masque*  
 Va mon fils, comme moi souffrir,  
 Je regrette, j'ay bien d'autres maux à pleurer.  
 Nous pourrions nous servir dans un temps plus propice  
 Je crains que d'instinct tes bras ne me ne fassent d'ici,  
 J'ay besoin de courage, il faut quitter ce lieu.

*Embrasse moi*

*Villiers attendri*

*mon père*

*Le masque*

adieu, mon fils, adieu.

Scène 7<sup>e</sup>Villiers *seul*

Que suis-je? on m'entraînait l'enfant qui m'opprime,  
 Je m'arrêtais effrayé sur le bord d'un à-bîme,  
 Je vis en frissonnant la tombe profonde  
 Où me précipiterait une fatale ardeur.  
 L'insurmontable fureur le transport téméraire,  
 J'allais égaré par Dieu l'assassin de mon frère!  
 Quel moment! juste ciel, pour l'offrir à mon pays,  
 Que je fus éclairé par un jour si divin!  
 Le suis-je au moins le fruit d'un amour légitime?  
 Ah! l'audace qui m'a vu naître sur un crime!  
 Je n'ai plus rien à rien, vil objet de dédain,  
 Me voit dans le rang des plus obscurs humains.  
 Après un trop beau songe, éveillé par la foudre,  
 Je me vois fait au monde, et jeté dans la poudre.

Scène 8<sup>e</sup>Villiers, son gouverneur, *Duval entre vers la fin de la scène*

Villiers

Allons partons.

Le Gouverneur  
comment?

Villiers

Fuyons dans les déserts.

Le Gouverneur

Où fuyez-vous aller?

Villiers

au bout des univers.

Le Gouverneur

Que vois-je? quel remords vous presse et vous déchire?  
 Qu'est-il donc arrivé, monsieur, que l'enfer dise  
 ces choses horribles, ce coup d'assassin?  
 Villiers  
 Ah! j'ai le cœur entrecoupé par des vœux.



Qu'avez-vous fait?

Villiers

Je suis un monstre sanguinaire  
J'ai voulu, quelle horreur! assassiner mon père.

Le Gouverneur

Votre père, comment quel est-il? Dites moi.

Le Marquis Villiers

C'est ce marquis d'ici qui causerait mon effroi.

Le Gouverneur

Dieu que m'aprenez-vous? Le grand malheur  
Vouloir la haine.

Villiers

C'est ce amour impie  
C'est que je nourris dans mon sein d'horreur,  
Qui seul armer mon bras contre ce cœur sacré.

Le Gouverneur

Qu'avez-vous plain, ami! quelle ardeur impétueuse  
Toujours vous précipite à faire votre infortune!  
Mais pour quoi venir? vous fûtes au fond des deserts?

Villiers

Le que fuis-je à présent dans ce triste univers?  
Qu'aurais-je au fortis de ce jour céleste?  
Le fait <sup>font qu'on s'agit</sup> ~~de fait~~ qui peut être le bon d'atout,  
Qui ne m'aurait pas protégé; mais qu'elle doit punir,  
C'est elle qui est elle, et qui s'en fait bannir;  
Le soir d'après que qu'à ma bienfaitrice,  
Je demandais justice, elle me rend justice,  
Quel accusait elle a fait à mes vœux superflus!  
Ah! de desirs de dains je ne suis comme plus.  
A pour comble d'horreur le destin qui m'aggrave,  
Quand j'aurais ma cache m'entraîne au parais.

Le Gouverneur

Ami, sans fuis de loin, calmez ces vains combats.

Villiers

Non, je ne puis rester dans ces tristes climats.  
Toujours forcé d'aller pour une fin de voyage,  
Dans un autre univers enivré de ma honte.

Si nul pe. e. pourrai plus faire d'hist. mes yeux,  
Je reprenrai lib. et le frouz d'un bel. Cien  
Ainsi dans les bois au milieu des fuyages,  
Je serai leur eg. et d'irai sans butage.

Le Pourvoyeur  
O malheureux ardent d'un esprit enflammé,  
Courseur par mes toits, mais jamais reformé!  
Faut il qu'un si beau coeur, que l'homme n'aime ~~meine~~,  
Soit ainsi par sa fureur, entraîné vers la crin. & le gouffre par  
leueq?

Villier, Duval

Duval  
Montons l'inst. par les ce. prudence gouverner.  
Je fonderai mieux que lui faire votre bonheur.

Villier  
A le Duval, prends garde d'une prudence cruelle,  
Je connais de long. l'un l'autre adresse et l'ou. cle.

Duval  
Je ne m'explique pas, mais j'en suis sûr  
Demanda qu'en quel point je vous ven. & prouvai.  
Vous f. & vous a. moi.

Villier

Pauvre mais je me lib. .  
J'ai j. prouvé tout, marche, je vais te suivre,  
<sup>l'autre</sup> Tu fais l'air à me par un d. r. & on du z. .  
Au milieu de l'orage on me jette l'amour.

Le Duval & l'autre

Acte 2  
Le théâtre représente la prison de Ninon, on voit un lit de Nègre  
avec un vaste rideau pour le couvrir.

Scène 1<sup>re</sup>

Faustine seule, haute sur l'aiguillon piquant de son lit  
au

Au milieu de la prison,  
Dans la brillante prison,  
Le plus de sa prison  
L'embrase tout à l'instant.

Pour une ombre solitaire,  
Allons dans un autre pays  
Trouver près d'une onde claire,  
Et le soleil à la paix.

Scène 2<sup>e</sup>

Faustine, Ninon entre en pleurant, Faustine jette son lit  
Et Richard la console, après une scène muette d'un

DIB. DE  
LAVALLÉE

moment

Ninon dit

Laisse-moi me geler dans ma denton profonde,  
Je suis seule à présent, je suis morte avec mon lit,  
Il est parti, Faustine, ce fuyant de la prison  
Il est allé dormir au fond de sa prison  
L'ouïssance en forme l'ouïssance qu'il aime,  
Et l'attendre pour tout bien que son instant suprême.  
Je suis seule à présent.

Faustine  
à votre fille!

Ninon

à l'inst.

Ne la promette pas ce nom d'homme et d'animal.



Villiers, tends pour moi d'un fauquel d'élite,  
Le premier par où il respire l'air de la vie,  
A peine me déchire et cause mon effroi;  
Jedis la plainte à l'air, le l'élégant de moi.  
Il va partir aussi plus souffrant qu'il se sent,  
Et que celle qui vivait de ce nomme l'amour.

faustine

Mais comment votre amour, sans crainte et sans peur,  
A-t-il dans la prison pu rentrer pour toujours?

Mignon

Le grand Cœur lui-même est venu reprendre  
L'attaché de mes bras pour ne plus me le rendre.

Tu vis à l'aise, bien à l'aise, de Dégout

Vient quelques moments respirer par moi.  
Il a su le destin du motif qu'on opprime.

"De sa suite a-t-il dit, on va lui faire un crime  
De lui-même a-t-il dit, la conduite d'un crime."

Où le gouvernement le cache à tous les yeux,

Jurant qu'il n'est pas mon amour, as pu taire

Du secret de l'âme le malheur et le mystère.

Le Prince a mis enfin les jours en suspens?

~~Et qui que ce soit, que nos jours soient dans les bras.~~  
~~Car un jour nous en aurons de plus.~~

faustine

Quel malheur vous poursuit! D'un air si bon de charmes  
Sans il paraitre heureux et vivre dans les larmes?

Mignon

Laisse-moi seule, je sens que la chaleur

Donne à faire souffrir, le joint à une douleur.

Je n'ai pu cette nuit en proie à la tristesse

Du sommeil sur mon lit goûter le doux repos.

Ainsi que nous le prions, mon cœur est avide,

Le Repas de l'autre dans mon sein désole.

41  
 Le feu m'a déjà vu former la jeune pierre.  
 Que cette heure pour moi se soit la dernière!  
 Jusqu'à ce que je n'aie goûté le pain  
 Quelque chose d'âme malheureuse dont je porte le poids.

faustine  
 Envisagez-moi y laissez votre affreuse tristesse.  
 Mon âme est sur le lit du repos, faustine l'âme  
 Du Aïeul est

Je suis donc plus heureuse que ma maîtresse  
 Je vais prendre mon luth qui sonne sur les yeux  
 Et faire du son comme le charme précieux.

Elle dit sur son luth un morceau d'une madrigal  
 Analogie à sa situation de chanteuse. Si l'on veut, ces  
 paroles en font un poème.

ais  
 Toi qui sépare la Nature  
 Fil, du fil de la vapeur  
 Sonnant, par cette course obscure  
 Exhale ton haleine obscure  
 De l'âme tu ne parles pas.

Elle dit faustine l'âme d'un homme l'âme d'un  
 Byon le plus doux sonnet l'âme d'un homme l'âme d'un  
 Son sang agit le calme dans ses veines.  
 Elle se retire doucement

Acte 3. L'AVANT  
 Villiers, son gendre  
 Le Gouverneur

Courage, mon ami, vous n'avez plus qu'un pas  
 Pour braver de l'homme les dangers et les appas.  
 Quitte d'un front serein la beauté qui rend charme,  
 Et faite, vous devez sans répondre une lettre.

Villiers  
Pour ce départ fatal romart d'un prapran

Le Gouverneur  
Cris, déjà tous en proie.

Villiers  
Le Gouverneur  
Personne ne vous manque  
et si ça le veut savoir!

Villiers  
Le Gouverneur  
le Nivernais...

Le Gouverneur  
que vous vous disposez à quitter...

Villiers  
La comtesse  
Avant de la quitter, qu'on en fasse le cercueil.

Le Gouverneur  
Qu'en tends-je?

Villiers  
il faut punir son dévouement, sa rigueur.

Le Gouverneur  
O fatal ascendant d'un bouillonnant caractère!

Villiers  
Qui c'est, n'en doute pas, la céleste colère.  
Qui dans mon cœur <sup>triste</sup> ~~me~~ allume tant de fureur,  
M'accroît de vaines larmes et maintes de mes vœux.

Le Gouverneur  
Il croit son pouvoir en d'une femme adorable  
Et de la lui faire à la fois son complice.

Villiers  
Non je n'ai trompé, non je n'ai jamais  
De celle qui m'a cherché l'attitude,  
Un cœur royal, la jeunesse, honneur de ses larmes,  
Et si loupilons pour elle en il quitte ses charmes?  
Non, plus de sa douleur, pour mieux s'y commettre,  
Dans la prison profonde d'un aller ventiler.



204

43

à la mort qu'il attend loin d'elle il se précipite.  
Il l'abandonne à ses vœux et meurt tout en sang.  
Villiers regagne une partie des habitants de Ninon fort  
hors de leur sens, les uns couronnés.

Querois-je ma Ninon, ferois-je prisonnier,  
L'abandonne au sommeil qui finit son dernier jour.  
Des passions pour moi <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup>  
Non, je ne puis <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup>  
A jamais enlever celle attendue pour venir.  
Amis, soyez plus sage.

Villiers

Hélas, dans son sommeil  
Dont elle ne sent pas de son cœur les charmes.  
Les yeux, quoiqu'ils soient fermés, semblent voir des larmes.  
L'homme s'en va, qu'elle est belle.

Le Gouverneur

à Henry avec moi

Villiers

J'obéis, mais à Dieu quelle ouïe lui! il se partent

Scène 4<sup>e</sup> DIX-NEUF  
Duxal fait

J'ai vu en danse lui traverser mon jeune maître.  
Je cherchais à le servir, mais j'étais tout interdit  
D'interdire Ninon plus d'un jour.  
Le jeune homme <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup>  
Le jeune homme <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup> <sup>de la douleur</sup>  
Mais qu'il espère au moins. Car il n'est ni si utile.  
Allons, on le trouve? il part.

Scène 5<sup>e</sup>

Villiers fait

obéir, faire, gouverner,

J'échappe à mon maître pour voler pour de moi.

44  
Qual bannier peinte es hale sans balais!  
Qu'elle est bien de commande es le flamme es le Reine!  
Oferme beauté, pourquoy n'as-tu pas  
L'esprit de mon amour les secrets appas,  
De l'autre inquiete de l'autre pour qui m'aimas,  
Pourquoy veux-tu son espris en honneur au crime?  
Toi qui as vu, es-tu en ton genre  
Revenir de son bonheur te feras-tu genre?  
Toi qui es vu en y en a-tu en l'illie...

Scene 6.

Villiers Duval

Duval

Tout en priant, tout en une lèvre une conjuration aidée.

Villiers

Quoi!

Duval

Vingt braves montains qui me font attaché  
Ainsi pour vous servir pour ce tout pour caressé  
De plus les yeux signalés disposés à paraitre,  
A fondre sur la prière à vous en rendre maître,  
Mais que vingt-elle doit - l'interrompre la foudre  
Pour sonnerit vous invite, elle est en votre main.  
J'ay la tout l'estat bon de cette de monse.  
Nous sommes seuls ici, mon maître, voici l'heure.  
De l'écouter l'écouter l'écouter l'écouter.  
A la porte du jardin dans le champ nous enirons,  
La voiture attend...

Villiers

Jeus, je vous prie de se charmer  
Toutes les joies de la vie de la vie de la vie.  
Le tombeau des pieds avant de m'abaisser  
Aussi de la prière de la prière de la prière.  
Vatue cachez tout cela et m'allaime, et m'offense.

Dural

Je prétends vous braver malgré votre défense.  
Tous mes gens sont à vos et braver de ma robe,  
Tous attendent votre ordre, le je vain malade  
Dans quelq' obus réduit propre à mon stratagème,  
D'où je pourrai tout voir sans être vu moi-même. *Il part*

Scène 7.

Villiers seul auprès de Ninon qui dort.

Cher objet, sans défense assompi devant moi,  
Est-il vrai qu'à présent je suis maître de toi?  
Quels charmes j'ai percus, quel charme de Délices  
Offrent tant de beautés à mes desirs hostiles!  
Mais quoi de toi n'est pas indigne de mon cœur  
Ce que tu prétends je m'en suis permis.  
Ainsi je me rappelle ainsi qu'une baignoire  
Qui semble m'écarter du fond d'un fantôme.  
Dort-elle moi Grand Dieu, dans ce fatal moment.  
Pardonne moi Ninon, plains un timide amant  
Qui près de t'outrager à deux genoux t'implore  
Comme une Déesse qu'il craint et qu'il adore  
Victime de son fard, mets-y toi même un frein.  
Serait-ce un crime aussi que de baiser ta main?

LEVAL

Il lui baise la main.

Ce baiser me semble à mes desirs compatibles,  
Je m'en dois de voir cas à pas adorable.  
Quoi tout cela grand Dieu ne peut pas être à moi!  
Un autre plus heureux peut-être... quel effort!  
Un autre obtiendrait... j'aggraverai la trahison.  
Je pourrais m'en aller la cruelle peut-être.  
Si je la poignardais quel horrible assassin!  
Si du même poignard je me poignais la main!



Deu teta en d'oréillane par mon glaive frappée,  
 De mes pleurs, de mon sang, d'un même même trépas  
 Elle pardonnait à mes cruels transports  
 Et nous promit de descendre ensemble en la mort.  
 O cruelle beauté qu'elle somnait en l'air,  
 Je n'aurais arreté au pouvoir pas y teta...  
 Que si je n'ai horreur moi-même de ma vie,  
 Exilée, Minon, pour te faire de moi...  
 Elle ouvre l'oeil à ciel. Minon l'exilée

Scène 2.

Villiers, Minon.

Minon

Qu'en vois-je, est-ce vous même?

Que voulez-vous dire?

Villiers

mon trouble est extrême.

Minon

Que voulez-vous parler?

Villiers

Je reviens en ces lieux.

Rassurez-moi, car je faisais mes adieux.

Minon

Vos adieux! Tant l'instant en la femme est adorable!

Villiers

J'attendais du ciel le moment favorable.

Minon

Et pourquoi donc cet trouble et ce regret?

Villiers

Ah Minon, pardonnez à mes larmes.

Vous aimez à l'excès ainsi que j'aime à l'excès.

Toujours au près de moi je suis hors de moi-même.

Minon

Soit, si vous êtes donc si troublé en ces lieux.

Pour venir s'il faut me faire vos adieux.

Villiers

Vous brâchez de me voir loindesvous, inhumaine,  
Tel est l'affreux sacri de votre avingre haïne.

Ninon

Mein vous haïs monfela. Vous avez vu mes formes  
Prévenir tendrement vos vœux et vos besoins.  
Loindesmoi tout reproche et toute plainte amère.  
Que pourriez vous de plus attendre d'une mère?

Villiers

Ici les fons d'une mère et vous voulez ma mort!  
Il faut que loind'icy j'aille traîner mon fort.  
Et vous ne voulez pas qu'un serrement de passage  
Vi l'air, ni la clarté qu'à regret j'aurai sage.

Ninon

La Douleur est injuste. allez moi tendre ami,  
Car vous plus que vous même souffrez j'ay gémi.  
Allez loind'icy Ninon qui vous a trop plu plaisir  
Apprendre à la chère comme on fait une mère,  
Et revenez qu'on d'un caprice odieux  
Dont vous devez rougir ce qui blesse mes yeux.

Villiers

J'aurais pu ne pourrai me guérir d'une flamme,  
Jamais elle en ma gloire et l'amour de mon âme.  
Ô ma chère Ninon souffrez d'un cœur plus douloureux  
Que vous même à vos pieds pleurant que loindesvous.  
Laissez vous peindre dans la fleur de l'âge  
Un cœur qui vous chérit, loqui fust votre ouvrage,  
Qu'on forme vos lacons à la tendre exalte,  
A cet amour pour vous <sup>je me suis</sup> ~~combattu~~ <sup>je me suis</sup> ~~combattu~~.  
Ah que d'oubli bonte me plaigne et me pardonne.  
L'éternel loind'icy l'horreur qui m'a vu torner,  
Consentez à me voir d'un regard plus humain,  
À ~~laisser~~ <sup>laisser</sup> ma tombe, à m'ordonner la mienne.

48  
Ouvrez attendrissez la pitié vous de tarne  
Passez de un beau jour le chap & une larme  
Allez, ah Minon.

Minon

Où je suis homme trop cher  
A Dieu, qu'on ne pousse pour mon cœur esramé!  
Dans cet embrassement se voit toute mon ame.

Villier

Ah le Cassin enfin l'empêche sur ma flamme!  
Non je ne puis point votre cœur adieu.  
Deux parties choisies, il n'en point de milieu.  
Passez, résolvez-vous, a venir ce jour même  
Me donner votre main devant l'étranger (surtout),  
Ou bien assez sauter au delà de nos murs  
Pour vivre avec à moi dans un autre univers.

Minon

Impudent qui dit tu, quelle ardeur te transporte  
Pense-tu de me t'embrasser abus de la force?

Villier

Ah je l'ai pris mon parti, vous savez, l'été pour  
Faire le de bon gré ou mal gré vous.  
Venez, on vous pourra de force être ravie.  
Je le dis, je le dis, il y a de ma vie,  
Pour m'emparer de vous rien n'est contesté,  
Quand nous serons unis, notre hymen en l'air sera...  
En vous parlant ainsi je suis un monstre un traître,  
Je le suis, mais de moi je ne suis pas le maître.  
Le crime en est à vous qui en avez ainsi forme,  
Le crime en est à vous qui m'avez enflammé.  
Vous connaissez un jour l'exercice de souffrance  
L'écueil de nos passions le de ma conscience.  
Vous ne rendrez justice à un pardonner  
Quand vous serez si bonne pour mes jours sages.



30

Lry

Suis-je donc votre gendre. Venez obéir à Belle. il veut l'entraîner.

Ninon  
Que fais-tu, malheureux?

Villiers oui vous le voudrez, ornelle,  
Puisque vous le voulez, que c'est le seul moyen  
traverse la scène

Revenons à la fontaine et prions notre Dieu.

Des gens armés et marqués entrant, Ninon effrayée  
se jette dans les bras de Villiers.

Ninon Villiers à des gens  
Ah! sauve moi mon fils

Villiers à des gens à qui il fait signe de se retirer.  
arrêtez. ils se retirent.

Ninon se retournant tout à coup des bras de Villiers.  
main barbare,

Vous ou m'assassiné? qu'est-ce qu'on me prépare?  
Quelle est la violence ou l'importance de l'œuvre?

Villiers  
Le bien il faut me suivre le comble tous mes vœux.  
Venez donc avec moi, femme inhumaine et chère, il l'entraîne.

Ninon **BRUIT**  
Arrête, malheureux, le respect ta mère.

Villiers  
Ma mère! vous, comment! toujours ce nom fatal!

Ninon  
Oui, ta mère, mon fils qu'un amour fétid  
Remplace dans ton cœur ta malheureuse fiancée,  
C'est la Nature enfin parle au fond de ton âme.

Villiers  
La Nature! quoi donc, vous levez en effroi —

Ninon  
Je suis ta mère —

Villiers  
Où est qu'on prend le père qu'on a fait?

Minon

Qui tu prîtes le jour dans un sein misérable.  
 J'ay voulu te caresser le sein déplorable  
 Mon fils, j'ai fait naître un putain par amour  
 Dans un fort qu'on des lois le caprice flétrit.  
 J'en ai pu braver pour finir de ma tendresse  
 Je t'ai prîpité dans une folle excesses.  
 Les seins que je prenois pour former ta raison  
 Sont naitre en ton sein un odieux poison.  
 Tu vis sans naitre de sa pitié à te plaire  
 Où ton œil abuse ne peut voir une mère.  
 La faute en est à moi, pardonne moi l'horreur.

Villiers consterné

Qui vous êtes ma mère!

Minon

oui mon fils...

Villiers

Ah ne la prenez pas ce cruel nom de mère. *grande horreur!*

Minon

D'où je donne son nom, ce n'est de t'être chère.

Villiers

Dans quel abus affirmes la Ciel n'a pu plonger?  
 Je reconnais mon port sur tout dans l'orgueil.  
 Je reconnais ma main en l'air à l'instant...

Minon

mon fils...

Villiers

qu'importe l'air, votre cœur me détecte.

Minon

oui, quelle idée affreuse de te te former!  
 Ah mon fils, aime moi comme tu dois m'aimer.  
 Je t'aurai les bras de ta mère d'une mère.

Villiers

Quel horreur et d'aimer! Ô femme si tu n'es que  
 Vous me faites frémir, ce n'est pas de la honte.  
 Retenez vos regards d'un fils de nature!



51  
 Dont l'aspect est à charge à la nature entière,  
 Et souille les Rayons de la pure lumière.

Fuyez...

Scène 9<sup>e</sup>

Villiers seul

Monion ma main, et j'ay mal à doras!  
 Malheur sur la terre est tu respirer?  
 Rejeté par les lois, enfant illégitime,  
 Monument d'infamie élevé pour le crime,  
 J'allais avec un complot de crimes vestiment  
 Être un fils parvenue, un monstre incertain.  
 Je devais la gloire d'être un homme, l'être...  
 Ah! Dans ce monde suffocant qui m'a fait naître...  
 Dieu! je crois voir sur moi la tonnerre éclater,  
 Et la terre en son tourment de me porter.  
 Je voudrais me cacher dans la fond des abîmes  
 Où l'œil du Dieu vengeur qui découvre nos crimes  
 À mes propres regards, à l'œil des univers  
 Sur mon indigne de toutes parts ouvert.  
 Le tombeau bienfaisant m'a vu son sein tranquille;  
 Le monde m'a vu les Cieux il n'est qu'un d'autre agile,  
 Vivant on dit par tous mes fins et malhorres,  
 Mort fera-t-il quelqu'un qui digne ne pleure?  
 Mon cadavre peut-être obtiendra quelques larmes,  
 Viendras-tu cher objet de horreur et de charmes?  
 Ma mère... quel forfait quel nom j'ay prononcé... *il se frappe*  
 Mais ne quitte point mon crime de efface...  
 Que vois-je? ô Dieu! C'est elle, ô que vois-je de faire?  
 Des bon espoir et de regards d'un amour... *il se traîne dans la poussière*

Scène 10<sup>e</sup> **CHAPL**

Monion, Justine

Monion  
 il me fait je voudrais l'arrêter dans mes bras.  
 Meurtre et ce me pousse à voler par les pas.



52

Je voudrais l'embrasser, le presser, le serrer,  
 De pardonner mes torts, d'apaiser mes allarmes,  
 D'être, je le traiter avec moi de rigueur.  
 Ah, j'ai porté la mort dans le fond de son cœur!  
 Le mal d'être défendu qu'à vous nécessaire,  
 Que je n'ai jamais ou lui dire, ou lui taire.  
 Quel coup de foudre ô ciel! quand j'ai dû m'écarter,  
 Quelle horreur a pu me pousser hors de là!  
 Et Faustine, à tes yeux je tremble, je frissonne,  
 Au remords de voir mon ame s'abandonner.  
 Je croirais voir devant moi des spectres menaçants,  
 De la mort je plaindrais tout autour les vivants.  
 La lumière me semble obscure et sanglante,  
 Je croirais sentir sous moi la terre chancelante.  
 Je croirais de la mort couverts d'affreux tombeaux,  
 Et la voix de mon fils s'élever des tombeaux...  
 Mais que vois-je, du sang! grand Dieu, qu'a-t-il pu faire?  
 Dieu! moi qui couvrais son sang d'un feu sacré  
 Je l'ai laissé... mon fils...

Scène II  
 Miron, Faustine, Villiers blessé par une Dala-Cousine,  
 Villiers

Pardonnez-moi ce nom qui d'un être plus digne  
 Ah! ma mère est-ce vous?

Miron  
 O cruel qu'as-tu fait. pour Faustine de grâce  
 Qu'en feras-tu mon fils. De la mort la grâce.

Villiers  
 Tous secrets serais vain. Je suis sûr de ma mort.  
 La tempête est finie, j'entre dans le port.

Miron  
 Tu me quittes, mon fils, tu laisses dans ce monde  
 Ta mère abandonnée à la douleur profonde.  
 Ah quel sang ta fureur a-t-elle fait couler.  
 Et moi qui suis complice, de qui il faut immoler.

Villiers

Ma mère, en approchant de ~~ce~~ mon instant suprême,  
Ce nom desiré j'attachais à mon cœur qui vous aime.

Winou

Où, à quel besoin de te porter le cœur  
Donnerais-je de ce nom la fatale douceur?  
Ah mon fils, quelques moi ou d'effort, ou d'absence  
Arriver d'un fol amour quasi la violence,  
Ton ame calme alors sans de tels criminels  
Aurait pu se livrer à mes soins maternels,  
Et quel plaisir t'aurais-je produit sans cesse  
Dans nos doux entretiens, notre égale tendresse.  
Hélas, j'en ai l'attori que tes soins complaisants  
Feroient le charme un jour du Deuil d'un an,  
Un cauchemar d'un malade trop persé,  
Donc la mort est cachée dans un profond mystère...  
J'en devrais plus que toi, toi même te fais perir,  
Tu m'as tout dérobé, j'en ai plus qu'à mourir.

Villiers

BIB.  
LAVAL

O pardonne, ma mère

Winou

<sup>O pardonne toi-même</sup>  
Fils malheureux par moi qu'on plaie le cœur à l'âme.  
Mon silence a causé tes fureurs et tes combats  
Et mon aveu cruel t'a donné la trépas.  
La voilà donc enfin la suite d'un geste  
De mes deuilmen qu'on traitait de fagot.  
Voilà ce qui me reste à présent de beau.  
L'ame tienne, la honte et mon fils au tombeau.  
J'en suis à toi, pardonne moi mon crime,  
J'ai dû me dévouer en mourant ma victime.

Villiers

Ma mère, à tout obéir plus à jamais pour moi.  
O comme j'en ai aimé.



Minon

et mon fils est-à toi?  
 Et tu toiguis le dir?

Villiers

pardonnez-moi ma flamme,  
 Par ma mort épurée elle m'est due à mon amour,  
 J'ose en verser mon sang l'exposer à vos yeux.  
 Mais non mon tendre amour le plus tend d'airain.  
 Je vous aime à présent comme on aime une mère...

Minon

Mon fils, tu m'es le comble à ma douleur amère.

Villiers

Daignez donc m'accorder pour les regards de Dieu  
 Le dernier baiser, le dernier adieu.

Scène Dernière

Les mêmes, M<sup>lle</sup> De Maintenon

Minon courant au devant d'elle

Madame Maintenon! ah quel temps choisit-elle?  
 Cachez lui ce spectacle

M<sup>lle</sup> De Maintenon

D'un bonheur dont j'étais en fleur me flatter.  
 Le Roi qui hautement se plaît à vous vanter  
 A de son régiment à ce jeune pupile  
 Elevé par ses soins d'un noble honneur arde.  
 à recevoir Villiers

Mais qu'en dirai-je?

Minon

ah madame!

M<sup>lle</sup> De Maintenon

ah Dieu! quel coup affreux!  
 J'en ai pu de jamais en faire un heureux!  
 Mais pourquoi donc? comment?

Minon

m'ignorant pour la mère



il m'aimoit, j'ay tous dit, j'ay trahi le mistère -  
il s'est donné l'honneur.

M<sup>re</sup> De Maintenon

ô Comble de terreur!

Ninon voyant de faillir son fils.

Ah madame, mon fils! au secours!

M<sup>re</sup> De Maintenon

quelle horreur!

Ninon

il pâlit, il s'écrie, ô dieu, filique j'implore  
L'écrit, ma voix plaintive.

Villiers

ô monarque d'horre

je n'ai pu voir aux yeux d'un fuge s'écarter.

Adieu, ma mère. il murt.

Ninon

BIRGE  
LAVALL

adieu! - j'ay le cœur déchiré

il n'en plus... Dieu jure par moi, de  
j'unguy pour par moi, de tonnerre.

M<sup>re</sup> De Maintenon

Voilà ceux que j'ay en les heures de la terre.

(Fin)